

Editorial

Science et Référence

Par Régis MEISSONIER

Ce numéro est synonyme d'un double achèvement. Tout d'abord, il clôt l'année 2018 en proposant trois articles dont les contributions couvrent le spectre théorique, méthodologique et pratique.

L'article de François-Xavier de Vaujany et Hélène Bussy-Socrate s'intéresse au phénomène de la rumeur via l'usage des technologies de l'information. La rumeur a toujours été une source de construction comme de destruction de la réputation des individus ou des organisations. Jusqu'alors, rarement écrite, fruit du bouche à oreille entre des individus animés par le désir de détenir et de relayer une information jugée singulière, elle est maintenant médiatisée par les réseaux sociaux électroniques qui en facilitent et accélèrent la diffusion. Étant donné que les « écrits restent », la « rumeur électronique » présente donc des particularités sur lesquelles il convient de s'interroger. Un « like » ou un « tweet » sur un texte ou une image potentiellement polémique peut déclencher une diffusion incontrôlable et autant de déformations du sens initial. Les auteurs, nous proposent donc d'appréhender cette « matérialité de la rumeur » dans les dynamiques organisationnelles. Au-delà du caractère didactique des trois illustrations développées dans l'article, j'attire l'attention des lecteurs sur l'analyse théorique autour de la sociomatérialité. La recherche en Systèmes d'Information tend à distinguer deux courants de pensée : celui

porté par Orlikowski (1992, 2007, 2008) sur l'inséparabilité entre les technologies et le social et celui défendu essentiellement par Leonardi (2008, 2012, 2013a, 2013b) et Mutch (2013) sur l'intérêt d'une distinction entre les deux. Les auteurs proposent ici de retenir une approche alternative qui insiste sur le caractère émergent des significations et le fait que les individus, au fil du temps, développent par la narration, leurs émotions, leurs propres manipulations, les conditions d'usage des technologies de l'information. Cette recherche est donc bienvenue dans la rubrique « opinion » où davantage d'articles gagneraient à être soumis...

La recherche effectuée par Vincent Dutot, François Bergeron, Kristina Rozhkova et Nicolas Moreau, pour sa part, revient sur le thème de la e-santé tel qu'il avait été traité dans le numéro spécial publié l'an dernier (vol. 22, n°1). Les objets connectés représentent, en effet, des investissements majeurs dans ce domaine et il convient d'en caractériser les facteurs d'adoption. Qu'ils prennent la forme d'applications pour smartphone, de bracelets électroniques, de patch-intelligents ou encore de cyber-pilules, les objets connectés soulèvent des questions éthiques liées à leur caractère intrusif dans la vie du patient ainsi qu'à la sensibilité des données qu'ils stockent et communiquent. Les antécédents à l'acceptation de ces technologies de l'information

particulières nous questionnent donc sur les limites des modèles théoriques dominants en Systèmes d'Information. Soulignons, au passage, que cet article utilise une méthode mixte couplant techniques qualitatives et quantitatives de collecte de données alors que la plupart des recherches empiriques continuent à ne mobilier que l'une ou l'autre des deux approches. De même, comment ne pas se réjouir de voir un article franco-québécois supplémentaire qui conforte la dimension internationale de la recherche francophone telle que nous la soutenons dans la politique éditoriale de la revue ?

Au sein de la plupart des communautés scientifiques, des auteurs se sont, un jour, intéressés à l'évolution de celle-ci à travers les sujets traités et les méthodologies utilisées. Nous avons encore en tête l'article de S. Desq *et al.* (2002) qui fut, au sein de l'AIM, le premier du genre. En revanche, peu de travaux ont entrepris une analyse comparative entre les communautés. Isabelle Walsh et Michel Kalika nous livrent une étude sur la manière avec laquelle les réseaux de recherche francophone et anglophone ont évolué ainsi que les thématiques qui en ressortent. La publication de ce travail est d'autant plus légitime qu'au sein de SIM, nous revendiquons une identité culturelle et soutenons une pensée alternative aux canons méthodologiques et épistémiques dominants. Les cartographies comparées issues de l'analyse des citations au sein des centaines d'articles publiés par chacune des deux communautés, met en évidence des éléments distinctifs saillants sur deux périodes (1996-2006 et 2007-2016). Ce travail présente également l'intérêt de montrer comment des techniques bibliométriques aident à identifier les concepts majeurs et les courants de pensé au sein d'une littérature dont la prolixité peut dissuader le chercheur d'en apprécier toutes les facettes. En effet, de plus en plus de recherches utilisent des techniques bibliométriques qui

devraient, dans un avenir proche, devenir un critère supplémentaire attendu dans l'écriture d'un article scientifique.

Ce dernier numéro de l'année est également le dernier sous ma direction. Vous avez été nombreux, et j'en ai été touché, à m'exprimer votre soutien et même à me conseiller de poursuivre l'expérience. Pour autant, comme je l'avais annoncé au comité de rédaction dès ma prise de fonction, je souhaitais n'assurer qu'une mandature. La première raison est liée à la durée dudit mandat de rédacteur-en-chef. Si ces cinq années ont représenté un référentiel de temps confortable pour déployer les projets entrepris, elles auront été plus éprouvantes que je ne l'avais escompté... Peut-être est-ce là le prix des passions qui nous construisent tout autant qu'elles ne nous consomment ? La seconde raison est que les postes que nous occupons dans les institutions académiques gagneraient, selon moi, qu'à n'être pourvus que par des mandats non renouvelables. Il peut être utile ou nécessaire, lors d'une prise de fonction, de cumuler les responsabilités afin d'être présent sur plusieurs fronts à la fois et d'occuper un terrain parcellisé par une pléthore d'instances diluant les processus de décision. En revanche, comment ne pas craindre que le renouvellement d'un mandat puisse favoriser l'enracinement conscient ou inconscient de son prétenant ? « Poursuivre l'expérience » ? Pour qui ? Et surtout pourquoi ? Quelle partie-prenante aurait, à ce point, besoin que la place soit occupée plus longtemps par celui qui est déjà en place ? Pour quel dessein autre que celui de chercher à maintenir un pouvoir qui par nature n'est là que pour devoir nous échapper ? J'ai beaucoup appris par cette expérience de rédacteur-en-chef et j'espère avoir également apporté à la revue et à la communauté scientifique. Toutefois, il est maintenant nécessaire, pour SIM comme pour moi, de tirer ma révérence...

Je suis reconnaissant à ma communauté scientifique de m'avoir permis de mener à bien cette mission et de s'être mobilisée autour de moi. Mes premiers remerciements s'adressent à vous, auteurs, qui avez fait le choix de SIM pour publier vos travaux, tout en ayant une pensée plus personnelle aux plus nombreux parmi vous dont la soumission a été rejetée malgré vos efforts d'amélioration. Je vous remercie, tout autant, les « contributeurs de l'ombre », pour votre rôle aussi important que ceux dont vous avez évalué les écrits. Je vous ai sollicités, relancés et vous ai parfois pressés pour que vous rendiez, dans les temps, un travail n'ayant pour rétribution que ma reconnaissance personnelle que, du reste, je ne vous ai souvent témoignée que par un message électronique pré-formaté... Si votre travail relève d'une convention tacite sur les comportements attendus d'un enseignant-chercheur, il m'a permis de nourrir les recommandations adressées aux auteurs et de me soulager d'autant la tâche. J'ai parfois pu être surpris que certains parmi vous soient plus exigeants envers les auteurs que je ne l'étais moi-même... J'ai toutefois été tout autant surpris de voir à quel point vos jugements confirmaient les opinions que j'avais des articles. Là est peut-être la marque d'une communauté scientifique efficiente : riche de sa diversité intellectuelle et forte de sa complémentarité cognitive.

Sur un plan plus institutionnel, ma reconnaissance revient également à l'Association Information et Management qui sous les directions successives de Marc Bidan, Nassim Belbaly et d'Amandine Pascal a affiché un appui indéfectible à la revue SIM. L'association a su palier les problèmes de ressources et a apporté un soutien organisationnel, financier et humain qu'une maison d'édition aurait pu fournir !

Je salue également le comité de rédaction de la revue qui m'a accordé sa confiance en me laissant les rênes de la première

revue francophone en Systèmes d'Information. Chères collègues et chers collègues du comité, pendant ces cinq années vous m'avez tous soutenu. Vous m'avez rejoint tous les trimestres à Paris pour réfléchir sur l'avenir de la revue et décider du prochain numéro à paraître. Il m'était parfois difficile lors de ces réunions de prendre bonnes notes de vos nombreux commentaires et suggestions sur chacun des articles dont je vous proposais la publication. Mais, loin de l'atmosphère discursif codifié des sessions plénières et autres assemblées académiques, ces réunions en face-à-face resteront pour moi des moments de partages dont la richesse n'aura eu d'égal que la convivialité des liens humains qu'elles auront tissés.

Mes derniers remerciements s'adressent à mes deux adjoints, Isabelle Walsh et François de Corbière qui m'auront merveilleusement secondé lors de cette dernière. Votre aide a été très précieuse sur un plan intellectuel comme humain et j'espère, qu'outre les connaissances pratiques sur la gestion courante d'un journal, vous garderez un souvenir aussi bon que le mien de notre trinôme.

Du point de vue opérationnel de la direction de la revue, j'ai bien sûr des regrets dont la vacuité ne leur confère pas plus d'intérêt qu'à ceux du chef d'entreprise qui regrette de passer la majorité de son temps à traiter de tâches routinières et administratives au détriment d'actions plus stratégiques. Parmi, les projets sur lesquels celle ou celui qui me succédera aura à continuer à œuvrer, il y a tout d'abord, la plus grande reconnaissance de la revue à l'étranger. De manière pragmatique, cela revient à ce que SIM puisse apparaître dans les classements internationaux et en premier lieu dans ceux des universités canadiennes avec lesquelles nous travaillons. Ceci sera un amplificateur de la soumission d'articles d'excellence comme d'une plus

grande lisibilité de la revue. L'autre volet, qui faisait partie de ma profession de foi mais dont je n'ai finalement réussi qu'à faire adopter le principe, est la digitalisation de la revue. Celle-ci représente une étape inhérente de la transformation éditoriale des revues scientifiques. Au-delà de proposer les articles en format téléchargeable, la digitalisation est l'opportunité de créer une plus-value au lecteur que l'édition papier ne permet pas. Ainsi pouvons-nous imaginer, sous la pression des bases d'indexation et des outils bibliométriques, une plateforme dans laquelle le lecteur aura, tout en lisant un article, avoir un accès direct aux articles citées (sans avoir à les rechercher en parallèle dans une base de données), visualiser une cartographie des codes et concepts mobilisés dans l'article et se voir proposer les autres articles s'inscrivant dans le même courant de pensée.

Sur un plan plus collectif, la revue SIM doit renforcer son rôle fédérateur et ce non seulement pour la communauté de nos chercheurs, mais également pour la discipline Système d'Information en tant que telle. Les débats amorcés jadis sur le statut disciplinaire des Systèmes d'Information (Backhouse *et al.*, 1991; Frischknecht, 1989) ont pris maintenant des postures inquiétantes dans nos institutions de recherche et d'enseignement de par les considérations réductrices sur lesquelles elles reposent... J'ai commencé mon métier en 1997 au moment où l'AIM venait de naître. Jusqu'alors reclus à présenter leurs travaux dans des sessions parallèles de conférences d'autres disciplines des Sciences de Gestion, les chercheurs en Systèmes d'Information ont réussi à développer une légitimité scientifique non diluée sous la tutelle de courants de pensées qui n'étaient pas les leurs. Certes, les technologies de l'information sont aujourd'hui présentes dans tous les domaines de la gestion (marketing, finance, stratégie, GRH, contrôle de gestion et logistique) et les recherches

sur leur sujet sont publiées dans autant de conférences et de revues disciplinaires. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette diffusion qui, du reste, était une propriété des technologies de l'information. Toutefois, les Systèmes d'Information ne sont ni des objets, ni des champs de recherche dont la complexité de leur mise en œuvre, de leur rôle dans les écosystèmes d'affaires, gagne à être appréhendée par un modèle d'analyse stratégique, financier ou marketing auquel il suffirait d'adoindre quelques variables pour en délimiter le sens. Sur le plan professionnel, il est illusoire de penser qu'ils peuvent être gérés par « tous les managers » comme on a cru à une époque qu'on pouvait le faire avec le métier de DRH... Qu'il s'agisse de digitaliser, d'implanter et gérer des objets connectés, du Big Data, du CRM ou des ERP, les technologies de l'information ne sont que les supports de Systèmes d'Information ayant leur propre complexité sociotechnique. Sa méconnaissance favorise le déterminisme technologique qui a été à la base des constats d'échecs récurrents dans les entreprises (Warner, 1987 ; Weill, 1992 ; Kettinger *et al.*, 1994 ; Standish Group, 2010, 2016 ; Hung *et al.*, 2012) et de polémiques sur l'intérêt même des technologies de l'information (Steward *et al.*, 2003 ; Carr, 2004). La diffusion des technologies de l'information dans les différents domaines de la gestion ne dissout pas mais, tout au contraire, renforce la nécessité de produire de connaissances scientifiques en systèmes d'information et de former davantage de consultants, de chefs de projet et de DSI. La revue SIM, comme les autres revues en SI, a un rôle à jouer sur ce point que mon successeur saura mener à bien et auquel j'adresse, dès à présent, mes plus sincères encouragements.

La tâche est complexe lorsque l'on découvre quel est notre véritable rôle, mais elle est passionnante tant que l'on reste convaincu du bien-fondé de sa finalité.

Bonne continuation à tous.

BIBLIOGRAPHIE

- Backhouse, J., Liebenau, J. and Land, F. (1991), "On the discipline of information systems", *Information Systems Journal*, vol. 1 n°1, pp. 19–27.
- Carr, N.G. (2004), *Does IT Matter? : Information Technology and the Corrosion of Competitive Advantage*, Harvard Business School Press.
- Desq, S., Fallery, B., Reix, R. and Rodhain, F. (2002), "25 ans de recherche en Systèmes d'Information", *Systèmes d'Information et Management*, vol. 3 n°7, pp. 5–31.
- Frischknecht, F. (1989), "Comments on a paradigmatic approach to the discipline of information systems", *Behavioral Science*, vol. 34 n°2, pp. 148–150.
- Hung, S.-Y., Yu, W.-J., Chen, C. and Hsu, J.-C. (2012), "Managing ERP Success by Enhancing Key Project Management And Organizational Fit Factors", *16th PACIS Proceedings*, Ho Chi Minh City, Vietnam.
- Kettinger, W.J., Grover, V., Guha, S. and Segars, A.H. (1994), "Strategic Information Systems Revisited: A Study in Sustainability and Performance", *MIS Quarterly*, Society for Information Management and The Management Information Systems Research Center, vol. 18 n°1, pp. 31–58.
- Leonardi, P.M. (2012), "Materiality, Sociomateriality, and Socio-Technical Systems: What Do These Terms Mean? How Are They Different? Do We Need Them?", *Materiality and Organizing: Social Interaction in a Technological World*, available at: <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199664054.003.0002>.
- Leonardi, P.M. (2013a), "Theoretical foundations for the study of sociomateriality", *Information and Organization*, vol. 23 n°2, pp. 59–76.
- Leonardi, P.M. (2013b), "When does technology use enable network change in organizations?
- a comparative study of feature use and shared affordances", *MIS Quarterly*, Society for Information Management and The Management Information Systems Research Center, vol. 37 n°3, pp. 749–776.
- Leonardi, P.M. and Barley, S.R. (2008), "Materiality and change: Challenges to building better theory about technology and organizing", *Information and Organization*, Pergamon, vol. 18 n°3, pp. 159–176.
- Mutch, A. (2013), "Information and Organization Sociomateriality — Taking the wrong turning?", *Information and Organization*, vol. 23 n°1, pp. 28–40.
- Orlikowski, W. and Scott, S. (2008), "Sociomateriality: Challenging the Separation of Technology, Work and Organization", *The Academy of Management Annals*, vol. 2 n°1, pp. 433–474.
- Orlikowski, W.J. (1992), "The Duality of Technology: Rethinking the Concept of Technology in Organizations.", *Organization Science*, vol. 3 n°3, pp. 398–427.
- Orlikowski, W.J. (2007), "Sociomaterial Practices: Exploring Technology at Work", *Organization Studies*, vol. 28 n°9, pp. 1435–1448.
- Standish Group. (2010), *Chaos Report*, available at: <https://www.standishgroup.com>.
- Standish Group. (2016), *Chaos Report*, available at: <https://www.standishgroup.com>.
- Steward, T. a., Brown, J.S., Hagel, J., McFarlan, F.W., Nolan, R.L., Strassmann, P. a. and Carr, N.G. (2003), "Does IT Matter ? An HBR Debate", *Educause Review*, pp. 1–17.
- Warner, T. (1987), "Information Technology as Competitive Burden", *Sloan Management Review*, vol. 29 n°1, pp. 55–61.
- Weill, P. (1992), "The Relationship Between Investment in Information Technology and Firm Performance: A Study of the Valve Manufacturing Sector", *Information Systems Research*, vol. 3 n°4, pp. 307–333.